

L'expertise de l'UdeM en salubrité des viandes s'exporte au Vietnam



L'expérience de Sylvain Quessy, qui a mené plusieurs travaux de recherche sur l'élimination des infections causées par la salmonelle chez les porcs, profitera aux Vietnamiens.

Sylvain Quessy reçoit 16 M\$ de l'ACDI pour un projet humanitaire

Une équipe canadienne sous la direction du Dr Sylvain Quessy, directeur du Département de pathologie et microbiologie de la Faculté de médecine vétérinaire, aidera le Vietnam à adopter de bonnes pratiques de production en matière de salubrité des viandes. « Il y a beaucoup de problèmes de contamination dans la chaîne de production alimentaire du Vietnam et le Canada possède une expertise utile à ce chapitre. Nous serons heureux de pouvoir en faire profiter ce pays », a commenté le spécialiste, qui devra faire plusieurs fois la navette entre Montréal et Hanoi d'ici les cinq prochaines années.

Financé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), qui y consacrera 16 M\$ d'ici 2012, le projet consiste à former des spécialistes qui exerceront une influence sur les pratiques de production alimentaire. « Il y a au Vietnam un grand besoin de soutien technique et scientifique pour struc-

turer le système d'inspection », explique le vétérinaire, qui a été le premier titulaire de la Chaire de recherche en salubrité des viandes, en 1999.

Avec la nouvelle titulaire de cette chaire, Ann Letellier, qui codirigera le projet, et une équipe de cinq professeurs de l'Université de Montréal et autant de l'extérieur, le Dr Quessy mettra en place le modèle d'analyse des dangers et de contrôle des points critiques, plus connu sous l'appellation HACCP (Hazard Analysis and Critical Control Point). Le contrôle efficace n'est possible que si toutes les étapes de la production sont surveillées. « Afin de soutenir l'application de ces normes dans la gestion des risques, signale le Dr Quessy, il faut instaurer des mesures de prévention "de la ferme à la table". »

Chaque famille a son cochon

Au Canada, le cycle de production d'un cochon est stric-

tement réglementé : 20 jours après sa naissance, le cochonnet passe de la maternité à la pouponnière. Il y restera jusqu'à ce qu'il pèse 25 kg. Puis, il sera amené dans une unité d'élevage où il séjournera quatre mois. C'est le temps qu'il faut à un porc pour atteindre le poids requis par le marché, soit 80 kg. Il est alors abattu sous l'œil attentif des agents de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. La viande est ensuite rapidement entreposée dans un réfrigérateur et elle demeurera au frais jusqu'à ce qu'elle se retrouve dans votre poêle. « Vous vous doutez bien qu'au Vietnam les conditions d'élevage et d'abattage sont différentes. Près de 80 % de la production est artisanale. Les familles élèvent elles-mêmes quelques poules et cochons, qu'elles vont faire abattre au village lorsqu'elles le jugent opportun... »

C'est auprès de l'industrie que les chercheurs canadiens travailleront d'abord. Même

dans ce secteur, les défis sont immenses. « L'abattage, par exemple, se fait dans des conditions qui seraient jugées inappropriées ici : la température atteint souvent les 20 à 25 °C le matin. Il y a de hauts risques de contamination à la salmonelle, notamment. Puis on distribue la viande sans l'avoir réfrigérée, et elle est souvent consommée la journée même. »

Les chercheurs n'arriveront pas avec leur flotte de camions réfrigérés, mais tenteront d'adapter des méthodes éprouvées à la réalité locale. L'agronome Serge Charon résidera au Vietnam, alors que des experts s'y succéderont chaque mois. Sylvain Quessy lui-même y effectuera au moins deux séjours par an.

L'expertise canadienne ne se limitera pas à la production porcine. La volaille est aussi ciblée, ainsi que les cultures du maïs et du riz. « Nous verrons

Suite en page 2

P5 PSYCHOLOGIE

L'ammoniac contre les déviances sexuelles.

P4 SCIENCE POLITIQUE

Quelles gauches pour l'Amérique latine ?

FORUM PRINTANIER

Votre journal passe en mode bimensuel jusqu'à l'été.

P5 CAPSULE

SCIENCE Que penser des déclarations de revenus sur Internet ?

La fin d'un tabou pour le théâtre engagé ?

Après ses heures de gloire dans les années 70, le théâtre engagé est-il devenu tabou ? C'est la question que débattent les participants d'une table ronde le vendredi 13 avril. Cette activité clôturera un colloque international de deux jours sur les « liaisons dangereuses » entre théâtre, religion et politique.

Organisé par la Chaire d'études sur la France contemporaine du Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM (CERIUM), le colloque vise à « examiner le rapport établi avec le politique par les activités culturelles », précise Catherine Bertho Lavenir, titulaire de la Chaire.

Vedette centrale de cette manifestation en cinq actes, l'auteur Régis Debray prononcera la conférence d'ouverture, prendra part à la table ronde et discutera de politique humanitaire avec Rony Brauman, ex-président de Médecins sans frontières. De plus, la première œuvre dramatique de l'auteur, *Julien le fidèle ou le banquet des démons*, publiée en 2005, fera l'objet d'une lecture mise en scène par Geoffrey Choinière, avec Guy Nadon dans le rôle-titre.

« Cette pièce de théâtre propose une réflexion sur la vision philosophique laïque de Julien, qui vit dans un régime théocratique du 4^e siècle, explique M^{me} Bertho Lavenir. Il est plutôt inhabituel d'inscrire une lecture dramatique au programme d'un

Suite en page 2



Gilbert David et Catherine Bertho Lavenir

La fin d'un tabou pour le théâtre engagé ?

Suite de la page 1

colloque, mais le thème autant que la mise en scène font partie de la réflexion que nous voulons susciter.»

Ce Julien, c'est Julien II, dit l'Apostat, gouverneur des Gaules puis empereur de Rome, que Régis Debray réhabilite dans une fiction sur fond historique ponctué d'anachronismes afin de dresser un parallèle avec le monde contemporain. Dans sa conférence d'ouverture «L'éloge du spectacle», l'auteur polémiste montrera comment le théâtre permet une expérience esthétique et intellectuelle à l'abri de l'agitation quotidienne et du brouhaha des communications.

Véhicule de l'identité

«Le théâtre permet un rapport humain exceptionnel, une expérience partagée avec les comédiens et entre les spectateurs, ce qui échappe au cinéma et aux autres technologies de la commu-

nication», souligne Gilbert David, professeur d'histoire du théâtre au Département des littératures de langue française et l'un des organisateurs du colloque.

Selon le professeur, ce lieu de rassemblement et de partage demeure le pivot de la culture même si l'auditoire diminue. «Dans les années 70, poursuit-il, le théâtre a été le véhicule de la conscience identitaire québécoise. Aujourd'hui, une nouvelle conjoncture est créée par la charte canadienne qui fait du Québec une minorité alors que nous pensions être un peuple fondateur. L'espace politique canadien nivèle l'identité québécoise et c'est là le moteur de la rébellion des Franco-Québécois.»

Après une marginalisation du théâtre d'idées qui laisse craindre un nivellement du questionnement sur les enjeux sociaux (thème qui sera abordé au cours de la table ronde), les milieux culturels seraient à l'aube d'une nouvelle effervescence, semblable à celle des années 70, estime Gilbert David. C'est de cette tension entremêlée de ressentiment qu'il traitera dans sa communication intitulée «La grande fatigue multiculturelle du Québec français», un clin d'œil à Hubert Aquin.

«Aquin faisait une lecture pessimiste du contexte culturel québécois et ne voyait pas comment on pouvait sortir de la léthargie sans rompre avec l'ordre politique de son époque.» Y voyant un parallèle avec la situation présente, le

professeur déplore que les partis politiques actuels, Parti québécois en tête, n'aient pas placé la culture au cœur d'une politique de l'identité.

En poste comme titulaire de la Chaire d'études sur la France contemporaine depuis octobre dernier seulement mais très au fait de l'histoire et de la culture québécoises, Catherine Bertho Lavenir fait le même constat sur l'occultation de la culture. «C'est la langue qui est spécifique au Québec et je suis étonnée que la culture ne soit pas au premier plan des enjeux politiques, déclare-t-elle. Les Québécois sont très productifs sur la scène internationale et sont égaux en légitimité culturelle avec la France; il est étrange qu'on ne fasse pas de cette culture le noyau identitaire.»

Au lendemain d'une élection qui rebrasse les cartes de l'identité nationale québécoise et à la veille d'une seconde élection également nationale mais canadienne, un tel colloque ne pouvait mieux tomber. Outre la vingtaine d'universitaires du Québec, de la France et des États-Unis intervenant à titre d'experts, le colloque donnera la parole à des metteurs en scène, des critiques de théâtre et des directeurs de compagnies théâtrales.

Toutes les activités y compris la lecture dramatique sont gratuites, mais il faut s'y inscrire. On peut consulter le programme complet sur le site du CERIU (www.cerium.ca).

Daniel Baril

L'expertise de l'UdeM en salubrité des viandes s'exporte au Vietnam

Suite de la page 1

en premier lieu à mettre en place un système d'inspection des aliments basé sur des échantillonnages analysés en laboratoire. Ensuite, nous favoriserons de bonnes pratiques de production et d'analyse du risque», mentionne le spécialiste.

Diplômé en médecine vétérinaire en 1984, Sylvain Quessy a mené plusieurs travaux de recherche sur l'épidémiologie, la pathogénie et l'élimination des infections causées par la salmonelle chez les porcs. Il a été chargé de l'application du programme HACCP dans les élevages porcins du Québec et a agi à titre de conseiller technique en dangers microbiens pour le Conseil canadien du porc. «Ce qui m'inspire le plus dans ce projet, dit-il, c'est l'aspect international. C'est la preuve que notre expertise peut être exportée dans un pays comme le Vietnam.»



Sylvain Quessy

Ce mois-ci, les D^{rs} Quessy et Letellier doivent se rendre en Asie pour donner son coup d'envoi au projet. «Nous devons définir notre plan de match en quelque sorte», résume le directeur.

Mathieu-Robert Sauvé

Francine Girard devient doyenne de la Faculté des sciences infirmières

Francine Girard, vice-présidente des provinces de l'Ouest pour les infirmières de l'Ordre de Victoria du Canada, a été nommée doyenne de la Faculté des sciences infirmières. Le Conseil de l'Université a procédé à la nomination de M^{me} Girard à sa dernière séance, le 28 mars. La nouvelle doyenne entrera en fonction le 1^{er} juin prochain, pour un mandat de quatre ans.

En plus de ses fonctions au sein de l'Ordre de Victoria, M^{me} Girard occupe actuellement les postes de professeure de clinique associée au Département des sciences de la santé communautaire de la Faculté de médecine à l'Université de Calgary et de professeure associée adjointe aux facultés de soins infirmiers des universités de Calgary et de l'Alberta.

«Francine Girard possède une expérience riche et diversifiée qui sera mise à profit au sein de la Faculté des sciences infirmières, a déclaré le recteur Luc Vinet. Tout au long de sa carrière, elle a démontré son engagement envers la profession et a contribué à promouvoir la recherche dans son domaine. Nous sommes heureux de la compter désormais parmi les membres de notre communauté.»

Le provost et vice-recteur aux affaires académiques Jacques Frémont a pour sa part remercié la doyenne sortante, Céline Goulet, pour son travail accompli durant le mandat qu'elle termine ce printemps : «M^{me} Goulet a toujours défendu avec ardeur et passion l'importance de la formation en sciences infirmières.»



Saviez-vous que...?

La coqueluche des «poutchinettes» est venue à l'Université de Montréal en 1954



Gérard Philippe et le buste de Guillaume Couture le 21 septembre 1954

De passage à Montréal en 1954, le Théâtre national populaire offre à la communauté étudiante, pour son entrée automnale aux facultés de la montagne, une série de spectacles de qualité et hauts en couleur. La direction de ce théâtre, créé à Paris en 1920, sera assumée, de 1947 à 1963, par Jean Vilar, comédien et metteur en scène. Plusieurs jeunes et brillants comédiens y sont rattachés dont Gérard Philippe, la coqueluche de ces dames. La troupe connaît beaucoup de popularité, principalement dans les milieux ouvriers français, où l'on présente de grandes pièces à prix modique. M. Vilar confie au journal *Le Quartier latin* : «Je suis convaincu que toute grande œuvre dramatique est accessible

au grand public et on ne doit pas avoir peur de la lui offrir. Le théâtre est un instrument de culture que l'on doit savoir utiliser.»

C'est au cours d'une cérémonie toute spéciale que MM. Philippe et Vilar sont faits chevaliers de l'Ordre de l'escholier. Non pas en raison de leurs succès scolaires, puisqu'ils déclarent eux-mêmes avoir été d'affreux cancras, mais pour leur jeu et leur amour du théâtre. C'est à cette occasion que l'Université, en présence du recteur M^{gr} Olivier Maurault, leur remet la casquette, signe distinctif de l'escholier. Nous vous rappelons qu'avant 1935 l'étudiant arborait plutôt le béret, comme quoi les temps changent et les modes passent.

Gérard Philippe est un homme de cinéma autant qu'un homme de théâtre. Sa réputation est à l'origine d'atroupements de «poutchinettes» aux quelques représentations qui seront données à l'Université par le Théâtre national populaire. Invité à prendre la parole à la cérémonie de remise de la casquette, il entretient l'assistance de théâtre et de cinéma. «Pour l'acteur, la différence essentielle entre ces deux arts tient au souffle. À la scène, le jeu du comédien est plus ample, plus exagéré. Le spectateur de la dernière rangée du balcon doit être accroché et touché. Au cinéma, le jeu doit être beaucoup plus intime, beaucoup plus naturel. À ce moment, ce qui préoccupe le comédien, c'est beaucoup moins le spectateur de la dernière rangée que la caméra qui décèle le moindre trait de son visage.» M. Philippe souligne au *Quartier latin* que le cinéma est son gagne-pain et qu'il est rassuré sur la qualité de son jeu par l'attitude des machinistes. S'ils ne viennent pas le féliciter après une scène et qu'ils s'en vont aussitôt fumer une cigarette, alors là...

Le Théâtre national populaire présentera, entre autres, *Le cid*, de Corneille, *Dom Juan* et *L'avare*, de Molière, et *Ruy Blas*, de Victor Hugo.

Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033).

Faculté des sciences de l'éducation
Centre d'études et de formation
en enseignement supérieur (CEFES)

24^e congrès de l'AIPU

Montréal (Québec)
Du 16 au 18 mai 2007

Vers un changement de culture
en enseignement supérieur

Regards sur l'innovation,
la collaboration et la valorisation



Lieu : Pavillon Claire-McNicol
Inscription en ligne : <http://aipu2007.umontreal.ca>



Association internationale
de pédagogie universitaire

Université
de Montréal

FORUM Hebdomadaire
d'information de
l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
Publié par le Bureau des communications
et des relations publiques
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal

Directrice des publications : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Marie Lambert-Chan,
Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Benoît Gougeon
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : 514 343-6550
Télocopieur : 514 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire :
Accès-Média
Téléphone : 514 524-1182
Annoncateurs de l'UdeM :
Nancy Freeman, poste 8875

Affaires universitaires

On passe au 21^e siècle aux Ressources humaines et à la Paie

Il a fallu deux ans de travail pour changer les systèmes informatiques

D'ici quelques semaines, les milliers d'employés permanents et temporaires de l'UdeM auront accès à leur dossier personnel en passant par le portail de l'Université. En quelques clics, ils pourront de façon sécurisée remplir leurs feuilles de temps, vérifier le solde de leurs jours de vacances ou leur historique d'emploi, voir si leurs primes leur ont bien été versées, etc.

« Nous passons enfin au 21^e siècle », lance Yvon Cyr, qui a coordonné la modernisation des applications des ressources humaines et de la paie. L'opération informatique, qui a duré deux ans et demi et mobilisé jusqu'à 23 personnes, visait l'élimination de systèmes de gestion archaïques tels que SIROP (ressources humaines), SAPIENS (dossiers du personnel enseignant), SPEED (contrats d'auxiliaires d'enseignement et de chargés de cours), TP1 (paie) et REPIT (feuilles de temps). « L'information dans les différentes unités demeure la même; elle devient simplement plus accessible et plus centralisée », indique le directeur du projet Évolution des systèmes ressources humaines et paie. À son avis, tant les gestionnaires que les employés y gagneront en efficacité.

Avec ses collègues Hélène Proulx, responsable des opérations à la section de la paie de la Direction des finances (DF), et Martine Lavallée, directrice de la dotation et de la gestion de l'information à la Direction des ressources humaines (DRH), M. Cyr pousse un soupir de soulagement alors que le projet tire à sa fin. La première phase d'implantation entamée en juin dernier, à laquelle ont participé les facultés de médecine, de médecine vétérinaire, de droit et de l'éducation permanente, l'Institut de recherche en immunologie et en oncologie, le CEPSUM, la DRH et la DF, s'est bien déroulée et l'on pense que tout sera en état de marche à la fin du mois de mai.

Faciliter la vie des gestionnaires

Pour la plus grande partie du personnel permanent, ce changement pourrait passer inaperçu dans les premiers mois. Mais, pour les 250 à 300 personnes qui doivent consulter régulièrement les dossiers des employés, c'est une petite révolution qui se prépare. « Les systèmes étaient très peu conviviaux », explique l'informaticien en faisant une démonstra-

tion. Alors que les anciennes bases de données, conçues dans les années 80, voire avant, étaient encore en mode texte et indépendantes les unes des autres, le nouveau système est multifonction et surtout facile à consulter grâce à l'application Windows.

Quiconque a déjà tenté de prendre connaissance de l'information contenue dans son dossier aura fait l'expérience du dédale de passerelles et de mots de passe nécessaires pour franchir les barrières de sécurité. Désormais, un seul UNIP lui donnera accès aux renseignements qui le concernent. « Il faudra garder à l'esprit que votre UNIP est tout aussi confidentiel que votre code d'identification bancaire », mentionne M. Cyr.

Selon Hélène Proulx, cette modernisation aura un effet immédiat sur tous les employés temporaires. « Ils pourront remplir leurs feuilles de temps et les faire approuver en ligne », signale-t-elle.

À l'heure actuelle, quelque 6000 transactions sont effectuées à chaque période de paie pour le paiement de primes, des heures supplémentaires et du travail à l'heure. Il s'agit de plus de 150 000 transactions annuelles. De son côté, la DRH traite mensuellement une centaine de dossiers d'employés temporaires (CEPSUM, SAE, etc.) et de membres du personnel de soutien et d'administration.

Après le Guichet étudiant...

En poste à la Direction générale des technologies de l'information et de la communication depuis plus de 20 ans, Yvon Cyr a présidé à d'autres réformes de systèmes informatiques. Ce titulaire de deux certificats de HEC Montréal (en ressources humaines et en gestion financière) possède 35 ans d'expérience en informatique et en développement des applications administratives. Il a notamment été chargé de projet pour le Guichet étudiant, un travail qui l'a occupé pendant près de cinq ans.

« Notre mandat était de fournir une porte d'entrée unique à chaque gestionnaire selon ses besoins, tout en permettant aux employés d'accéder à leur dossier », souligne-t-il. Le nouveau système, assure-t-il, est totalement sécuritaire.

Le fait de pouvoir dire sous peu « mission accomplie » est particulièrement satisfaisant à ses yeux, car deux projets de modernisation des ressources humaines et de la paie avaient auparavant avorté faute de fonds. Cette fois, on est allé jusqu'au bout.

M. Cyr tient d'ailleurs à remercier tous ceux qui ont collaboré à cette modernisation au cours des dernières années.

Mathieu-Robert Sauvé

Parlons des personnes...

Les gens qui composent la communauté universitaire font rarement la manchette. Leur contribution n'en est pas moins indispensable. Dans cet esprit, Forum se propose de tracer ici de courts portraits de certains d'entre eux.

Émile Bouchard, le vétérinaire au cœur de hockeyeur

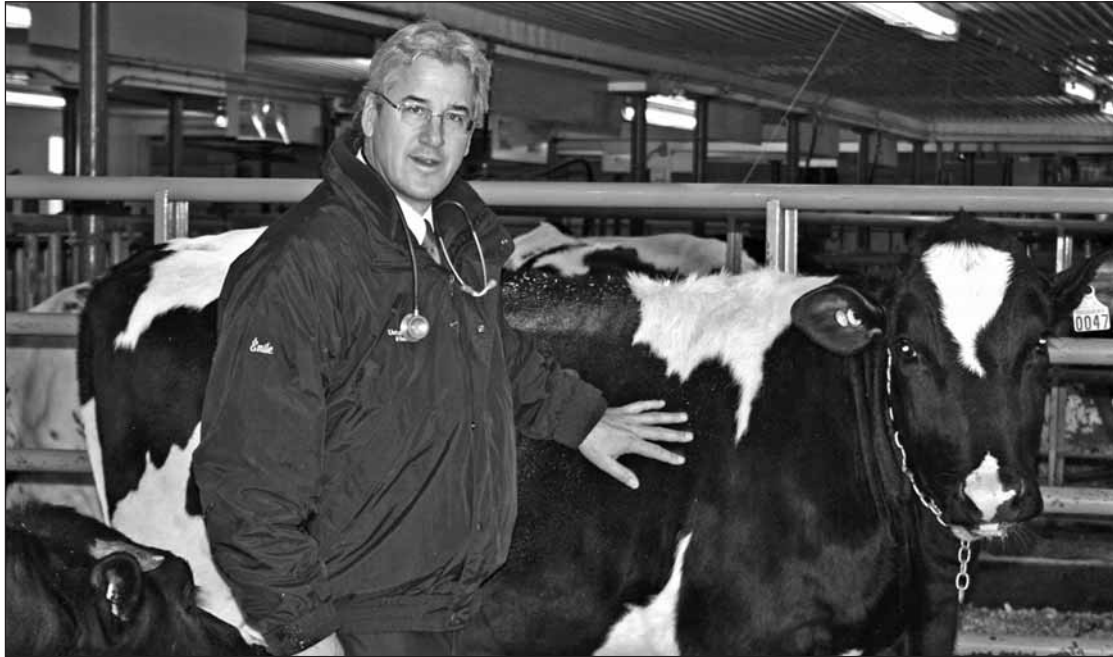


PHOTO : MARCO LANGLOIS

Émile Bouchard a contribué à la mise sur pied d'un système informatisé de gestion des troupeaux.

Le quatrième enfant d'Émile « Butch » Bouchard, célèbre capitaine du Canadien de Montréal et quadruple gagnant de la coupe Stanley, porte le même prénom que son père, mais a choisi d'exceller dans un secteur bien différent : la médecine vétérinaire. « Quand j'étais jeune, je ne savais même pas qu'il y avait des vétérinaires rattachés aux fermes; je croyais qu'ils ne s'occupaient que des chiens et des chats », dit ce grand gaillard qui a grandi à Longueuil et qui est devenu spécialiste de la buiatrie (étude des bovins). Diplômé en médecine vétérinaire en 1981, Émile Bouchard a étudié pendant quatre ans à l'Université Davis, en Californie, avant d'accepter un poste de professeur adjoint à l'Université de Montréal. Depuis 23 ans, il enseigne à Saint-Hyacinthe.

Le directeur du développement et des relations avec les diplômés (un poste créé en 2005 et qu'il est le premier à occuper) a accompagné Forum au cours d'une visite impromptue du tout nouveau Centre hospitalier universitaire vétérinaire de Saint-Hyacinthe. La façade, sur la rue Sicotte, n'a pas changé, mais les bâtiments, derrière, ont subi une cure de rajeunissement sans précédent. « Nous possédons désormais l'un des hôpitaux vétérinaires les plus avant-gardistes du continent », lance le vétérinaire qui parle en connaissance de cause, puisqu'il a visité récemment plusieurs établissements comparables au Canada et aux États-Unis.

Dans le secteur de la radiologie, notamment, la Faculté de mé-

decine vétérinaire a fait un bond de géant en attirant des spécialistes formés à l'étranger et en acquérant des appareils de pointe. « On a aussi agrandi les locaux de clinique, tant pour les soins des bovins que pour ceux des chevaux », ajoute-t-il en montrant les salles d'opération rutilantes et les vastes enclos. Du côté des chevaux, un tapis roulant géant permettra sous peu de voir courir les bêtes sans avoir à sortir au grand air. Au total, ce sont plus de 60 M\$ qui ont été investis par les gouvernements provincial et fédéral pour doter la Faculté de nouvelles infrastructures. Cet argent a permis de doubler la superficie des installations et d'entreprendre la construction d'un nouveau pavillon, le 1500, rue des Vétérinaires.

En plus d'enseigner et de pratiquer la médecine vétérinaire (il a la responsabilité de quatre fermes laitières de la Montérégie, qui comptent ensemble près de 600 têtes), Émile Bouchard mène des travaux de recherche. Dès ses premières années à la Faculté, il a mis sur pied avec ses collègues Michel Bigras-Poulin et Denis du Tremblay un système informatisé de gestion des troupeaux qui est encore en usage, le Dossier de santé animale. « Il s'agit d'un système qui permet de suivre en détail l'évolution du troupeau à partir de données individualisées, explique-t-il. Chaque vache fait l'objet d'une évaluation qui est ensuite centralisée. Pour l'agriculteur, c'est une façon d'administrer son élevage comme une entreprise privée. Il peut ainsi améliorer sa productivité. »

Le logiciel permet de garder à jour un dossier de santé individuel qui contient toute l'information sur l'animal, de sa venue au monde à sa mort. On peut y consigner les dates de naissance, de vêlage, de sevrage, d'inséminations et de traitements contre les maladies. Le dossier peut être imprimé et transféré électroniquement. Jusqu'à présent, plus de 2000 fermes laitières ont adhéré à ce système.

En 2004, le Dr Bouchard a présidé un congrès international de buiatrie qui a attiré 1800 congressistes, dont 1450 médecins vétérinaires de 57 pays. L'activité, tenue au Centre des congrès de Québec, a engendré des retombées de l'ordre de trois millions de dollars. Le succès a été tel que le Cercle des ambassadeurs de Québec a décerné à M. Bouchard le Prix de l'événement de l'année.

Si le vétérinaire est l'homonyme d'un des plus grands joueurs de la Sainte-Flanelle, il n'a jamais sérieusement envisagé une carrière de joueur professionnel, à la différence de son frère Pierre, qui a remporté cinq fois la coupe Stanley avec le Canadien. « De toute façon, j'aimais l'école et je voulais aller à l'université », raconte-t-il.

Mais le fils de « Butch » Bouchard a le hockey dans le sang et il s'adonne à son sport une fois par semaine dans une ligue maskoutaine. Un défenseur difficile à contourner. Comme son père.

Mathieu-Robert Sauvé



Yvon Cyr et Hélène Proulx ont travaillé d'arrache-pied pour moderniser le système de la paie.



Société Canadienne du Sommeil
Canadian Sleep Society

SOMMEIL ET INSOMNIE — MYTHES ET RÉALITÉS DE L'ENFANCE À L'ÂGE ADULTE

Conférence grand public gratuite de la Société Canadienne du Sommeil
Conférenciers invités : Dr Charles Morin (Université Laval)
Dre Valérie Mongrain (Université de Montréal et Université McGill)

Judi le 19 avril 2007 – 19 :30h à 21 :00h

Centre Mont-Royal

2200 rue Mansfield - Montréal, 4^e étage (Accès par le Métro Peel)

Les nouvelles gauches en Amérique latine



De gauche à droite, Victor Armony, Jean-Philippe Thérien, Graciela Ducatzenzeiler, Kenneth Roberts, Carlos Waisman et Jorge Lanzaro

De grosses pointures se penchent sur l'avenir de la gauche en Amérique latine

Après le règne du modèle économique néolibéral, la gauche reprend ses droits en Amérique latine. Mais quelle gauche ? C'est la question complexe à laquelle ont voulu répondre les participants d'un colloque qui a eu lieu les 29 et 30 mars au 3200, rue Jean-Brillant, à l'initiative de Graciela Ducatzenzeiler, professeure au Département de science politique.

En fait, ce sont les gauches, au pluriel, qui ont été examinées. Qui oserait en effet placer dans le même prisme idéologique le Vénézuélien Hugo Chávez et la Chilienne Michelle Bachelet ? Si l'on en croit les experts venus au colloque, le modèle chilien est représentatif d'une mouvance plus sociale-démocrate, tandis que celui de Chávez incarne une gauche plutôt populiste apparentée aux populismes traditionnels des années 30 à 60.

Plus de 200 personnes ont assisté aux communications et débats du colloque organisé par le CERIU, ce qui en fait l'une des activités les plus courues de l'année à l'Université.

Les nouvelles gauches ont renoncé à transformer la société de façon révolutionnaire.

D'entrée de jeu, le sociologue Victor Armony (UQAM) a constaté qu'il fallait mettre de côté les clichés traditionnellement associés à la gauche sud-américaine. Il a noté que la lutte des classes ne figure nulle part dans les discours officiels et que les gouvernements de gauche penchent résolument vers le centre.

Effectivement, dans un nombre significatif de pays d'Amérique latine, les gouvernements de gauche sont prêts à observer les règles du jeu de la démocratie politique.

« Cette gauche, a pour sa part rappelé Jorge Lanzaro, professeur et fondateur de l'Institut de sciences politiques de l'Université de la république de l'Uruguay, a renoncé à la transformation en

profondeur de la société. Elle a des racines syndicales, mais elle cherche d'autres appuis dans la société. »

Autre caractéristique de la nouvelle gauche, elle s'inscrit de moins en moins dans un courant international.

« La nouveauté la plus importante, estime M. Lanzaro, ce sont les efforts déployés afin d'avoir une social-démocratie indigène, latino-américaine. On pense au Chili, au Brésil, à l'Uruguay. »

Pour sa part, Carlos Waisman, professeur à l'Université de Californie, à San Diego, a mis l'accent sur les différences qui caractérisent ces nouvelles gauches démocratiques. Le Chili et l'Uruguay seraient marqués par une forte dose de républicanisme, l'Argentine, le Brésil et le Mexique par une combinaison de républicanisme et de populisme, tandis que le Venezuela serait franchement populiste.

Et l'économie ?

Les nouvelles gauches ont renoncé à transformer la société de façon révolutionnaire. Elles ne renoncent pas au capital privé ou à l'économie de marché, mais ne font pas moins face à des défis considérables afin de limiter l'impact de la mondialisation de l'économie. La nationalisation de certaines ressources peut être une avenue attrayante.

Et si tant de virages mettaient en péril la nature même de l'idéologie de gauche ?

« Assistons-nous à une sorte de "blairisme tropical" ? » a lancé M. Lanzaro, suivi par son collègue de l'Université Cornell Kenneth Roberts, qui constate qu'« on n'a plus la gauche qu'on avait ».

Ce dernier remarque en outre que, dans plusieurs pays, ce n'est pas tant un virage net à gauche que l'effondrement des conservateurs de droite qui a entraîné le retour d'une certaine gauche qui « comble un vide ».

Mais le clivage gauche-droite s'observe-t-il seulement en Amérique latine ? Jean-Philippe Thérien, professeur au Département de science politique et directeur scientifique du CERIU, a voulu en savoir plus long là-dessus. Il a consulté le World Values Survey – une enquête internationale sur les valeurs – pour y constater que la population latino-américaine se reconnaissait bien dans le clivage droite-gauche.

« On a parfois l'impression que les notions de droite et de gauche sont dépassées depuis la fin de la guerre froide ou encore qu'elles ne s'appliquent pas aux pays moins développés. Mais il n'en est rien », a résumé M. Thérien, en transmettant ses données au colloque.

Paule des Rivières

Recherche en sciences biologiques

L'arbre qui sauve la forêt

La plantation de jeunes feuillus en Montérégie offre une source de revenu potentielle aux agriculteurs

Les boisés privés du Québec ne constituent que 11 % de l'ensemble des forêts productives du territoire, mais ils engendrent des revenus annuels de 800 MS. On les retrouve surtout dans le sud de la province, là où le climat est doux et les sols plus fertiles. Les propriétaires de ces forêts sont invités depuis quelques années par le gouvernement, les municipalités et les agences forestières à mettre en valeur leurs hectares boisés, tout en respectant la végétation déjà présente. S'ils veulent bien planter de nouvelles espèces d'arbres, ils sont cependant peu renseignés sur leurs chances de survie et leur potentiel de croissance.

Mélanie Lapointe, candidate à la maîtrise en écologie végétale, a exploré les conditions optimales de la plantation sous couvert, une technique de reboisement qui suscite de plus en plus d'intérêt dans le milieu de l'industrie forestière. Elle a circonscrit ses recherches à la région de la Montérégie, où elle a planté 3000 arbres dans cinq forêts privées, qui ont pris racine sur d'anciennes terres agricoles. Les agriculteurs ont abandonné ces champs, car ils étaient trop pierreux ou pas suffisamment fertiles. Aujourd'hui, on y voit des forêts dites de début de succession, composées principalement de bouleaux gris et de peupliers.

Les agriculteurs pourront profiter d'une source de revenu supplémentaire en exploitant des bois nobles susceptibles de servir en ébénisterie.

« Souvent, en Montérégie, on entreprend des projets de reforestation d'anciennes terres agricoles, sur lesquelles les gens rasant tout pour planter des conifères qui croissent et survivent mieux que les feuillus, remarque l'étudiante. Mais ces résineux ne poussent pas naturellement à cet endroit, bien qu'il y ait eu un peu de pin. Nous assistons ainsi à un enrésinement de la région. L'idée du projet est de venir repiquer des feuillus de fa-



Chêne à gros fruits, planté par la chercheuse. La photo a été prise durant la deuxième saison de croissance, soit l'été dernier.



Mélanie Lapointe a planté 3000 arbres dans cinq forêts privées de la Montérégie.

çon que cela ne modifie pas trop le paysage. »

Adaptation favorisée

Mélanie Lapointe a poursuivi les travaux d'un collègue, Loïc d'Orangeville, qui avait conclu que la régénération naturelle était très faible dans ces jeunes forêts montréalaises. « On pense que l'isolement des boisés, souvent entourés de champs de maïs, empêche la propagation des graines d'une forêt à l'autre », explique-t-elle.

Pendant deux ans, elle a observé la croissance de cinq espèces mises en terre : des érables à sucre, des cerisiers tardifs, des chênes rouges, des chênes à gros fruits et des noyers noirs. « Ces années sont critiques, déclare-t-elle. C'est la phase d'établissement, une étape pendant laquelle les arbres s'adaptent à leur environnement qui, contrairement à leur pépinière d'origine, possède moins de luminosité. Les forêts étant jeunes, il y a encore une assez bonne quantité de lumière pour faire pousser mes arbres. Voilà pourquoi on privilégie la plantation sous couvert. » En plus de la luminosité, l'étudiante a examiné l'impact de la compétition arbustive et herbacée, une végétation caractéristique de ces boisés encore juvéniles. La conservation de la voute forestière permet



Peuplement de feuillus intolérants typique du sud du Québec.

ainsi une répartition égale des conditions de croissance des pousses antérieures et des arbres fraîchement plantés.

Atout pour les agriculteurs

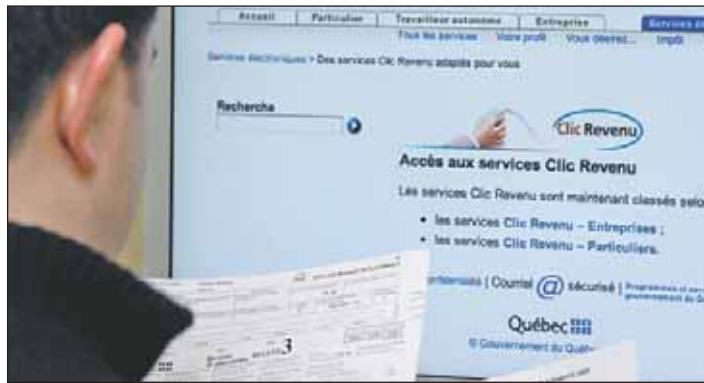
Les résultats de la recherche, codirigée par les professeurs Alain Cogliastro et André Bouchard, du Département de sciences biologiques, sont surprenants. L'influence de la lumière et de la compétition de la végétation avoisinante est presque nulle. « J'ai découvert que les arbres répondent peu à leur environnement, probablement parce qu'ils sont en période d'adaptation et qu'ils subissent un genre de choc quand ils sont transplantés », mentionne Mélanie Lapointe. Par ailleurs, 92 % des arbres ont survécu, et ce, malgré les aléas de la période d'établissement, qui entraînent souvent la mort des plants. « Je ne peux pas dire, par contre, que mes arbres ont connu une croissance fulgurante, précise-t-elle. Ce n'est pas un milieu facile. Après deux ans, certains arbres ont grandi de 2 centimètres, d'autres de 30. Il faudrait suivre le reste de leur développement sur sept, huit ou neuf ans, ce qui est impossible dans le cadre d'une maîtrise. »

Les conclusions de la jeune chercheuse s'avèrent précieuses pour les nombreux agriculteurs propriétaires de forêts. « La plantation sous couvert leur permet de redonner une valeur tant écologique qu'économique à leurs boisés, croit-elle. C'est une technique pratique qui exige peu de travaux sylvicoles durant la phase d'établissement et qui, en même temps, apporte un bon rendement. » Les agriculteurs pourront ainsi profiter d'une source de revenu supplémentaire en exploitant des bois nobles susceptibles de servir en ébénisterie. « La Montérégie est une zone très productive, même si la superficie des forêts est moins grande. Les colons avaient d'ailleurs favorisé une culture du beau bois à leur arrivée. Ce serait intéressant de retourner aux sources », estime Mélanie Lapointe.

Marie Lambert-Chan

capsule science

Peut-on se fier à Internet pour ses déclarations de revenus ?



Il s'en trouve encore pour dire qu'Internet n'est pas fiable.

La longue panne qui a paralysé le service de traitement des déclarations de revenus par voie électronique à l'Agence du revenu du Canada au début du mois de mars a semé le doute dans l'esprit de plusieurs contribuables : les données personnelles envoyées par Internet aux ministères du Revenu canadien et québécois sont-elles bien protégées ?

Selon Vincent Gautrais, professeur à la Faculté de droit et titulaire de la Chaire en droit des affaires et de la sécurité électronique, le système utilisé par les instances gouvernementales est plus que sécuritaire. « Lorsque le fichier est envoyé, il se décompose en milliers de petits fichiers et se recompose à l'arrivée, explique-t-il. Ainsi, même si un pirate informatique interceptait une partie du document, celle-ci demeurerait inutilisable. »

La menace que représenterait Internet pour la confidentialité des données relèverait de la légende urbaine, au dire du juriste. « Il est possible qu'un courriel non sécurisé soit détourné, mais les risques de se faire voler sont plus grands dans un contexte physique que dans un contexte électronique, assure-t-il. À la limite, je dirais même qu'Internet est plus sûr que la poste traditionnelle, qui compte, en passant, son lot de vols chaque année ! » Vincent Gautrais croit que la peur de la population provient d'« une résistance des habitudes énorme ».

Si la transmission électronique des déclarations de revenus est sécuritaire, est-elle pour autant efficace ? L'Agence du revenu du Canada et Revenu Québec sou-

tiennent que le remboursement est plus rapide et l'exactitude des calculs améliorée. Par-dessus tout, l'économie de papier a une influence positive sur l'environnement. Cependant, cette solution ne s'adresse pas à tout le monde. Plusieurs restrictions s'appliquent. Par exemple, le contribuable qui est en faillite personnelle ou qui reçoit des revenus d'un organisme international devra expédier sa déclaration par la poste. Les sites Internet des ministères énumèrent ces exceptions.

Certains s'interrogent tout de même sur l'absence de pièces justificatives relatives aux diverses déductions demandées dans les déclarations. Il n'est plus requis en effet de transmettre la preuve de fréquentation scolaire, de frais médicaux ou de cotisation à un REER. Le fisc aurait-il conséquemment la main plus leste sur les vérifications ? Le professeur à HEC Montréal Jean-Pierre Vidal estime que cela n'influe pas sur le système fiscal, qui enquête seulement en cas de besoin. Pourtant, pour la période 2005-2006, l'Agence du revenu du Canada a effectué 388 000 vérifications, examens et revues de traitement, soit 83 000 de plus que pour l'année 2003-2004. « Le gouvernement réagit seulement aux nombreuses histoires d'évasions fiscales », affirme M. Vidal. Quoi qu'il en soit, il est recommandé de conserver les pièces justificatives pendant six ou sept ans... au cas où !

Marie Lambert-Chan

Recherche en psychologie

L'ammoniac contre les déviances sexuelles

Le conditionnement olfactif, associé à la psychothérapie, est une arme efficace pour contrer les comportements sexuels déviants

Les quelques cas de dérapage rapportés par les médias en matière de gestion des libérations conditionnelles d'agresseurs sexuels ont amené le public à favoriser la ligne dure vis-à-vis de ces délinquants en souhaitant un renforcement des peines, voire la castration chimique ou biologique des récidivistes.

Selon Joanne-Lucine Rouleau, professeure au Département de psychologie, la solution se situe plutôt du côté de la thérapie puisque des méthodes d'aversion à l'égard des comportements sexuels déviants s'avèrent efficaces dans la majorité des cas.

Directrice du Centre d'étude et de recherche de l'Université de Montréal (CERUM), où elle est également psychothérapeute, M^{me} Rouleau affirme n'avoir eu qu'un seul cas de récidive en six ans, alors que ce centre reçoit de 30 à 40 délinquants sexuels par année. Cette clientèle est composée d'ex-détenus ayant purgé une peine d'emprisonnement pour agressions sexuelles ou actes de pédophilie répétés.

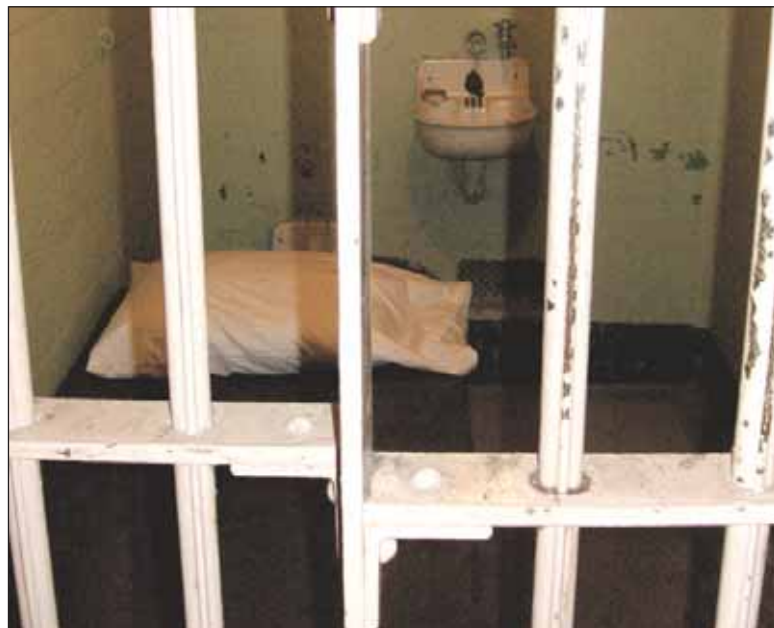
L'aversion olfactive est le résultat d'un conditionnement classique.

« Même pour ces cas lourds, l'efficacité de la thérapie cognitive-comportementale est démontrée et coûte moins cher que l'incarcération, déclare la professeure. Parmi les pires cas, seulement le tiers sont à risque de récidive. Cependant, ce sont uniquement de ceux-là que parlent les médias. Jamais il n'est question des deux autres tiers qui s'en tirent bien », déplore-t-elle.

Aversion à l'ammoniac

La thérapie à laquelle recourt Joanne-Lucine Rouleau est celle de l'aversion olfactive : le procédé consiste à amener le sujet à associer son comportement déviant à la répulsion causée par l'odeur de l'ammoniac. La thérapie commence par un programme intensif au pénitencier et les prévenus qui montrent encore des signes de déviance au terme d'une démarche thérapeutique de huit mois sont pris en charge par le CERUM pour une autre série de rencontres d'une durée de 5 à 10 semaines.

L'aversion olfactive est le résultat d'un conditionnement classique. Une fois le profil de déviance clairement établi (pédophilie masculine, féminine ou mixe, vio-



Mathieu Goyette a mesuré l'efficacité de l'approche dite de l'aversion olfactive auprès de délinquants sexuels récidivistes.

lence sur des femmes adultes, etc.), on demande au prévenu de construire son propre scénario déviant, qui sera enregistré sur une cassette audio. On lui fait entendre cette cassette pendant qu'il porte un anneau pénien destiné à mesurer son érection. Dès que l'augmentation de circonférence du pénis atteint 2,5 mm – ce qui correspond habituellement à 10 % d'une érection complète –, le thérapeute lui donne la consigne de briser une ampoule d'ammoniac et d'en respirer les émanations.

L'effet est immédiat : l'ammoniac coupe court à toute excitation. L'opération est répétée quatre fois par semaine et des rencontres de groupe ont lieu tous les jours.

« Le but est d'abord d'amener le sujet à contrôler son excitation plutôt que de lui imposer un simple conditionnement, précise Mathieu Goyette, doctorant au Département de psychologie. L'aversion olfactive est accompagnée d'un renforcement positif assuré par les thérapeutes. »

Parallèlement au développement de l'aversion, le programme vise à diriger l'intérêt sexuel vers des situations non déviantes par exploration fantasmagorique et conditionnement masturbatoire.

Efficacité mesurée

Mathieu Goyette a mesuré l'efficacité de cette approche chez des détenus du pénitencier La Macaza, spécialisé dans le traitement des délinquants sexuels récidivistes. Dans un groupe de 55 détenus, dont les deux tiers étaient des pédophiles et les autres des agresseurs de femmes adultes, les analyses ont révélé des déviances chez 87 % des sujets avant le début de la thérapie, taux qui est tombé à 18 % à la fin du programme. À l'inverse, seulement 13 % des sujets manifestaient un intérêt pour un scénario sexuel consentant au début du traitement alors qu'ils étaient 82 % à s'en accommoder à la fin.

L'écart entre le degré de l'excitation provoquée par le scénario déviant et le degré de l'excitation suscitée par un scénario consentant est passé de 2,75 à 0,39 entre le début et la fin du programme. « Dans cette échelle, un intérêt sexuel déviant est jugé problématique à partir de 0,80, souligne Mathieu Goyette. Ces résultats positifs ont été obtenus chez tous les types de déviants, bien qu'ils soient moins prononcés chez les agresseurs de femmes adultes.

La thérapie par aversion en entraînement intensif est donc efficace », conclut-il.

La présentation de cette étude à la journée scientifique du Département de psychologie tenue le 21 mars dernier lui a valu le prix de la meilleure communication orale de la Faculté des études supérieures.

Mathieu Goyette poursuit ses travaux de doctorat afin de concevoir un modèle d'évaluation de l'intérêt sexuel par oculographie, un procédé consistant à enregistrer les mouvements oculaires d'un sujet à qui l'on présente des images en 3D de personnes nues. Ce modèle pourrait compléter ou remplacer la mesure par pléthysmographie pénienne, que certaines personnes parviennent à contrôler.

Ce doctorat est sous la codirection de Joanne-Lucine Rouleau et Patrice Renaud (UQO) avec la collaboration de Jean Proulx, de l'École de criminologie.

Daniel Baril



Joanne-Lucine Rouleau



Mathieu Goyette

Autour de Frank Zappa... la suite ou « l'angoisse de la page noire »



Un an après son succès « Autour de Frank Zappa », l'Atelier de percussion de l'Université de Montréal, sous la direction de Julien Grégoire et de Robert Leroux, présente ce mardi 10 avril à 20 h, à la salle Claude-Champagne, une autre soirée inspirée de la musique de l'un des compositeurs les plus marquants de l'Amérique moderne. Le programme comprendra, en plus de pièces de Frank Zappa, la création d'œuvres commandées à des compositeurs d'ici, dont Walter Boudreau, par l'Atelier de percussion spécialement pour ce concert. L'Atelier d'improvisation de l'UdeM, dirigé par Jean-Marc Bouchard, se joindra aux musiciens de l'Atelier de percussion, ainsi que d'autres invités spéciaux : les percussionnistes Sylvain Grenier et Alain Quirion, diplômés de la Faculté de musique, et la saxophoniste Ida Tonato. Les billets sont en vente à la porte : 12 \$ pour le grand public et 10 \$ pour les aînés ; l'entrée est libre pour les étudiants.

Recherche en optométrie

L'éclairage à l'École d'optométrie pourrait être amélioré

Plus de 200 personnes participent à la 4^e Journée scientifique

Quand les professeurs de l'École d'optométrie tamisent ou éteignent les lumières pour permettre à leurs étudiants de mieux voir les notes de cours qu'ils projettent sur un écran, ils provoquent chez eux de la fatigue visuelle. « Presque tous les professeurs diminuent fortement l'éclairage ou ferment la lumière lorsqu'ils présentent des tableaux avec PowerPoint. C'est une erreur à notre avis », explique Lucie Néron, qui a effectué une recherche sur l'éclairage des salles de classe de l'École d'optométrie avec une autre étudiante de quatrième année, Annie Veilleux.

Selon les finissantes du programme d'études, un meilleur éclairage durant les projections n'aurait pas d'effet significatif sur la lisibilité du matériel projeté et réduirait même les inconvénients liés à la fatigue visuelle. « Nous

recommandons de laisser la lumière allumée pendant les projections ou encore de l'atténuer légèrement », poursuit Annie Veilleux, dont la présentation par affiches, le 30 mars dernier à l'occasion de la 4^e Journée scientifique de l'École d'optométrie, a attiré l'attention de nombreuses personnes.

Est-il normal de découvrir des défaillances dans l'éclairage des salles de classe d'une école d'optométrie ?

La fatigue visuelle, telle que la définissent les apprenties chercheuses, est un « état organique, consécutif à un excès de travail ou à un effort prolongé, comportant une baisse des performances et un état de malaise local ou général ». La fatigue visuelle n'entraîne pas de détérioration permanente, mais provoque un inconfort qui peut nuire aux études.

L'École d'optométrie, située au 3744, rue Jean-Brillant, ne dispose à ses fins exclusives que de deux salles de classe, les locaux 107 et 180. C'est là et dans la bibliothèque aménagée dans le même pavillon que les étudiantes ont effectué leurs mesures à l'aide d'un photomètre. De façon générale, ces trois locaux respectent les normes établies par des organismes comme l'American National Standard Practice, qui recommande une luminosité variant de 200 à 2000 lux pour les lieux d'étude. La bibliothèque, qui possède quelques fenêtres, jouit quant à elle d'une lumière naturelle qui améliore un peu la qualité de l'éclairage, mais cette différence n'est pas notable. « Nous n'avons relevé que peu de différences d'un local à l'autre en conditions optimales. C'est quand on tamise les lumières que les problèmes surviennent », signale Annie Veilleux. Ce problème ne se pose pas, évidemment, dans la bibliothèque.

Un problème persistant

L'idée de ce sujet de recherche est venue de ce que les étudiantes ont observé dans leurs classes. « Nous sommes plusieurs à avoir souffert de fatigue visuelle pendant nos cours, souligne Annie Veilleux. Nous avons voulu creuser la question. »

Le projet, qui a nécessité des dizaines d'heures de travail, a été mené sous la supervision du professeur Benoit Frenette. Les étudiantes n'ont rien laissé au hasard : des mesures de température et d'humidité ont été recueillies afin d'éliminer tout biais. Elles ont tenu compte, également, de la luminance, soit la lumière émise par les surfaces de travail.

Si les locaux se valent sur le plan de l'éclairage, des différences existent selon l'endroit où l'on est



Lucie Néron et Annie Veilleux ont examiné l'éclairage dans les classes durant les projections PowerPoint. Elles concluent que l'œil n'est pas bien servi au cours de ce type d'exposé.

assis. Certaines places bénéficient d'une meilleure luminosité parce qu'elles se trouvent sous des luminaires allumés en permanence pour des raisons de sécurité.

Est-il normal de découvrir des défaillances dans l'éclairage des salles de classe d'une école d'optométrie ? Les étudiantes sourient lorsqu'on leur pose la question. « Disons que les professeurs agissent de bonne foi, répond Lucie Néron. En éteignant, ils veulent que leurs étudiants voient bien leurs projections. Ils doivent être renseignés sur les inconvénients de cette pratique. »

Dans leurs conclusions, les auteures de l'étude mentionnent que l'expérience devrait être étendue à l'ensemble du campus. On pourrait obtenir des résultats troublants...

De la cornée au cerveau

Annie Veilleux et Lucie Néron affirment avoir beaucoup apprécié cette première expérience de recherche, même si elles ne se destinent pas à une carrière de chercheuses. Elle s'entendent sur une chose : c'était beaucoup de travail.

« La 4^e Journée scientifique a attiré environ 200 personnes », commente Claude Giasson, professeur à l'École d'optométrie et organisateur de l'activité. Le thème retenu cette année, « De la cornée au cerveau », reflète bien la variété des travaux menés à l'École.

Le professeur se réjouit que la journée scientifique ait gagné en importance avec le temps. À l'origine, il s'agissait de donner

une meilleure visibilité à des travaux de recherche qui n'auraient eu pour public qu'un professeur. Par la suite, les étudiants des deuxième et troisième cycles ont été invités à présenter leurs résultats, et les professeurs se sont joints à eux pour prononcer des conférences scientifiques.

Grâce au financement d'organismes privés et publics (la pharmacie Novartis, le Mouvement des caisses Desjardins et le Réseau de recherche en santé de la vision du Québec), des prix ont été distribués cette année à neuf étudiants pour l'excellence de leur travail.

Le prix Réseau FRSQ de recherche en santé de la vision est allé à Anteneh Argaw, étudiant au doctorat ; le prix de la Caisse populaire Desjardins de Côte-des-Neiges a été remis à Marouane Nassim (maîtrise) ; le prix du Groupe de recherche en sciences de la vision a été gagné par Walter Wittich (doctorat) et Alexandre Ben-Amor (maîtrise) ; le prix de la Fédération des caisses Desjardins du Québec pour la meilleure communication scientifique au premier cycle a été décerné à l'équipe de Nicolas Bouverier et Vicky Martin ; le prix d'excellence pour la meilleure affiche clinique ou de recherche clinique a été remporté par Annie Dionne et Cynthia Barriault ; enfin, le prix du public de l'École d'optométrie pour la présentation recueillant le plus de suffrages a été accordé à Patrick Sauvageau.

Mathieu-Robert Sauvé

Services aux étudiants
Activités culturelles

Tarifs réduits pour les employés et diplômés de l'U de M*

Rien ne se perd, tout se crée

Ce printemps, choisissez parmi l'un des 85 ateliers de formation offerts aux Activités culturelles

ARTS VISUELS

- Dessin I et II
- Dessin dans la ville
- La peinture et l'inconscient I et II
- Mosaïque
- Paysages urbains à l'aquarelle
- Peinture à l'acrylique

COMMUNICATION

- Animation et entrevue à la radio
- Communication orale
- Création littéraire

LANGUES

- Allemand I et II
- Arabe I
- Chinois mandarin I
- Espagnol I, II, III et IV
- Italien I
- Portugais brésilien I et II

DANSE

- Baladi I et II
- Danse africaine I et II
- Danse contemporaine I et II
- Hip-hop reggae
- Salsa et autres danses latines

PHOTOGRAPHIE

- Agrandir en couleur
- Développement noir et blanc I et II
- Photographie I, II et III
- Photographie de voyage-carte postale
- Photographie numérique
- Photoshop

MUSIQUE

- Chant populaire I
- Chant populaire accompagné à la guitare
- Ensembles de jazz
- Flûte irlandaise I
- Guitare populaire I et II
- Guitare manouche I
- Informatique musicale
- Intensif de lecture vocale et dictée musicale
- Introduction à l'harmonie
- Jam de percussions
- Jazz vocal I
- Leçons individuelles
- Percussions brésiliennes et afro-cubaines
- Percussions africaines
- Pose de voix parlée
- Technique vocale chantée I (classique)
- Théorie musicale I et II

CINÉMAS ET MÉDIAS

- Caméra vidéo, accessoires et trucs de tournage
- Conception d'un site Web
- Éclairage et direction photo
- Écriture d'un scénario
- Informatique musicale
- Initiation à After Effects
- Initiation à Flash (macromédia)
- Introduction au métier de chercheuse
- L'art du montage
- Montage non linéaire avec Final Cut Pro I
- Principes de direction de production
- Prise de vue et cadrage
- Théorie sur la scénarisation

THÉÂTRE

- Diction et phonétique I
- Improvisation I
- Interprétation I, II et III

Inscriptions aux ateliers

Étudiants de l'UdeM (en priorité)

Du 2 au 13 avril

De 8 h 30 à 16 h 30

Tous

Du 16 au 20 avril

De 8 h 30 à 16 h 30

www.sac.umontreal.ca

514 343-6524

Université  de Montréal

*Économisez jusqu'à 25 % du tarif grand public sur présentation de la preuve de statut



Le professeur Benoit Frenette

test linguistique

Dans la phrase suivante, doit-on écrire *tout autre* ou *toute autre* ?

Si je voyage tant, ce n'est pas par plaisir, mais pour une [tout, toute] autre raison.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consultez le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Si je voyage tant, ce n'est pas par plaisir, mais pour une tout autre raison. Dans cette phrase, tout est adjectif et invariable. Mais tout devant autre n'est pas toujours adjectif. Vous chantez cet air mignon que toute autre personne. Dans cette phrase, tout a le sens de « n'importe quelle ». Il est adjectif et invariable. C'est donc le sens de l'expression tout autre dans la phrase qui nous indique si tout est adjectif et invariable. Lorsque tout autre porte quel autre ou « n'importe quelle autre » ou « n'importe quelle autre » est adjectif et invariable.

Réponse :

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
Sous la direction de Laraine Vaillancourt



GRAND CONCERT DU NEM MERCREDI 18 AVRIL

OTTO KATZAMEIER, UNE VOIX D'EXCEPTION

SALVATORE SCIARRINO, ARCHEOLOGIA DEL TELEFONO
JOHN REA, SINGULARI - T (TOMBEAU DE LIGETI) CRÉATION
SALVATORE SCIARRINO, QUADERNO DI STRADA

20:00 - SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT)

[20 \$ RÉGULIER] + [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS] + [5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

EN AVANT-PREMIÈRE : AUTOUR DE LA MUSIQUE DE JOHN REA

★ SAMEDI 14 AVRIL

14:00 - CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

ENTRÉE LIBRE

RENSEIGNEMENTS : (514) 343-5636 - INFO@LENEM.CA



poste vacant

Psychoéducation

AFF. : FAS 03-07/6 A-B

L'École de psychoéducation de la Faculté des arts et des sciences (www.psyed.umontreal.ca/) cherche à recruter deux professeures ou professeurs au rang d'adjoint en psychoéducation.

Fonctions

Enseignement aux trois cycles ; direction de mémoires et de thèses et encadrement de rapports d'analyse d'intervention ainsi que direction de travaux de recherche. Les champs d'études sont reliés à l'inadaptation psychosociale chez les enfants et les adolescents, et la prévention ou le traitement de leurs difficultés dans divers milieux : familial, scolaire, de réadaptation, communautaire ou hospitalier. Une priorité sera accordée aux champs suivants : la recherche évaluative, les processus d'intervention et de changement, la dépression et le suicide, les troubles envahissants du développement, les troubles perturbateurs, la délinquance, les troubles alimentaires ainsi que l'intervention en situation de crise.

Exigences

Être titulaire d'un doctorat dans un domaine jugé pertinent ; avoir une ex-

périence démontrée en enseignement universitaire et en recherche, ainsi qu'un dossier de publications. Une formation postdoctorale et une expérience professionnelle ou une formation en psychoéducation seront considérées comme un atout.

Date d'entrée en fonction

À compter du 1^{er} décembre 2007 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'un exposé, d'un maximum de trois pages, de leur plan de recherche ou de leurs champs d'intérêt en recherche, d'une copie de leur dossier scolaire et de deux ou trois de leurs publications les plus représentatives, *au plus tard le 15 mai 2007*, à l'adresse ci-dessous. De plus, trois lettres de recommandation devront être envoyées, sous pli séparé, à la même adresse.

Madame Sophie Parent
Directrice
École de psychoéducation
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Il y aura réaffichage du poste si aucune candidature n'a été retenue.

Traitement

L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

petite annonce

À louer. À Paris, appartement année universitaire 2007-2008, 37 m², XIV^e arr., tout équipé, calme. Photos disponibles. Antoinette : 514 992-0659 ou <abigenwald@fraticel.com>.

En forme pour l'été!



2 mois GRATUITS au CEPSUM

Valable à l'achat d'un abonnement de 4 mois au tarif régulier pour un forfait GRAND PUBLIC VARIABLE ou un forfait ÉTUDIANTS DU CAMPUS. Cette offre est non monnayable, non transférable et ne peut être jumelée à aucune autre offre déjà existante.

En vigueur jusqu'au 18 mai 2007.

INFORMATION
514 343-6150

FACILE D'ACCÈS

Métro Édouard-Montpetit
ou autobus 51, 119 et 129

CEPSUM.UMONTREAL.CA

cepsum

Université
de Montréal

PLACE CONCORDE M O N T R É A L

C.D.N.

Emplacement exceptionnel

IMMEUBLE LUXUEUX

Refait à neuf!

3 1/2 - 4 1/2

- Portier, terrasse
- Béton
- Chauffage, eau chaude inclus
- Piscine intérieure, sauna
- Réfrigérateur, cuisinière, L/V inclus

Venez nous voir : 9 h à 18 h

514 735-2507

3355, Queen Mary (près Ude M)

placeconcorde@videotron.ca

double pizza
514-343-0-343

10% SUR \$ 50 ET PLUS
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY

TOUJOURS 2 POUR 1
LIVRAISON GRATUITE

Covoitureurs recherchés

Le **Service de covoiturage** offre aussi du jumelage pour les déplacements interurbains de fin de semaine

Le Service de covoiturage de l'Université de Montréal est en campagne de recrutement. Créé en 1989, ce service a connu des hauts et des bas au cours de ses 18 ans d'existence. À sa première année d'activité, en 1990, le Service comptait 400 membres; le nombre d'usagers a connu un sommet en 2000, grimpant à près de 1500 membres, pour tomber à 675 l'année suivante. Présentement, le Service compte 711 inscriptions.

« Le covoiturage contribue à réduire la congestion automobile en ville et sur les ponts. C'est une forme de transport vert. »

« Environ 600 de ces membres sont des passagers, les autres des conducteurs », précise San-

drine Malarde, qui travaille comme coordonnatrice du Service avec Carole Charrast. « Tous les membres passagers ne sont malheureusement pas jumelés avec un conducteur et nous voulons mieux faire connaître les avantages de ce service pour inciter plus de conducteurs à y adhérer. »

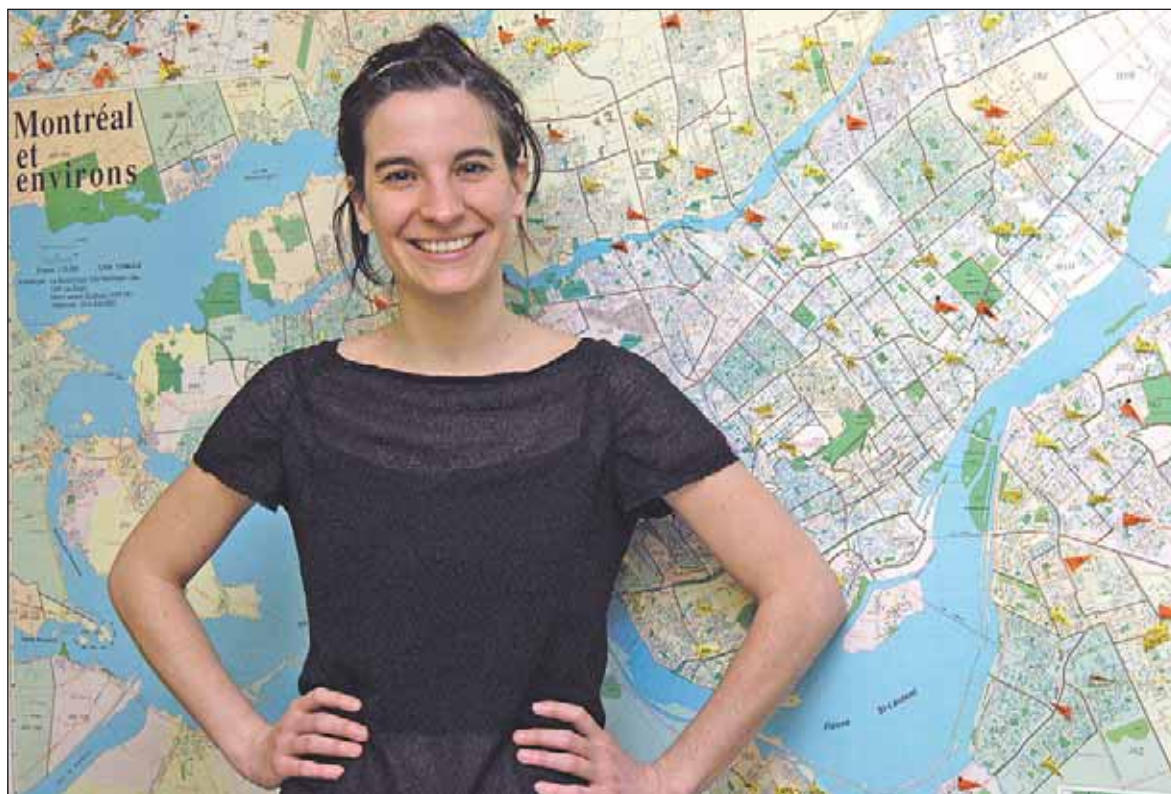
Rappelons que le Service de covoiturage est entièrement gratuit et qu'il s'adresse à tous les membres de la communauté universitaire, que ce soit les employés de bureau, les employés de soutien, les professionnels, les étudiants ou les professeurs, tant de l'UdeM et de HEC Montréal que de l'École polytechnique. À ces établissements s'ajoutent le CHU Sainte-Justine, l'Hôpital général juif et le Centre hospitalier Côte-des-Neiges; en fait, quiconque travaillant ou étudiant dans le secteur de l'Université de Montréal peut s'y inscrire.

Le campus de la montagne n'est pas par ailleurs le seul lieu de destination visé; ceux ou celles qui doivent se déplacer vers le campus de Laval peuvent aussi faire appel au Service.

Transport vert

Les objectifs du Service de covoiturage sont de pallier les lacunes du transport en commun pour les résidents des zones moins bien desservies, de diminuer la congestion des stationnements sur le campus et d'accomplir un geste concret pour la réduction des gaz à effet de serre.

« Dans les régions périphériques, la voiture peut se révéler plus rapide que le transport en commun, mais il n'y a actuellement plus de places disponibles dans les stationnements, souligne Sandrine Malarde. Le jumelage peut aussi se faire entre deux



Pour Sandrine Malarde, le covoiturage est une façon concrète de faire sa part pour l'environnement tout en réalisant des économies.

conducteurs qui utilisent leurs voitures respectives à tour de rôle; cela contribue à réduire la congestion automobile en ville et sur les ponts. Le covoiturage, c'est une forme de transport vert. »

La coordonnatrice indique également que les conducteurs tirent un avantage certain d'un tel jumelage puisqu'ils peuvent ainsi partager les frais d'usage de la voiture et le coût du permis de stationnement. Les modalités de telles ententes sont laissées à la discrétion des personnes jumelées.

À l'heure actuelle, les personnes inscrites viennent de toutes les régions de l'île de Montréal

ainsi que des couronnes nord et sud. Mais il y a aussi des membres qui habitent à Saint-Jean-sur-Richelieu, Sainte-Agathe-des-Monts et même Sorel. C'est toutefois à Laval, sur la Rive-Sud et dans le centre-ouest de Montréal qu'on manque le plus de conducteurs.

L'un des avantages les plus méconnus du Service de covoiturage est le jumelage pour les déplacements interurbains de fin de semaine. On peut en effet recourir au Service même pour des déplacements occasionnels, par exemple entre Montréal et Québec, Montréal et Ottawa ou toute autre destination.

Les gens désireux de trouver un conducteur dans leur région ou d'offrir leurs services en tant que conducteurs n'ont qu'à téléphoner au bureau du covoiturage (514 343-6111, poste 1870), où une permanence est assurée tous les jours de la semaine de 9 h à 17 h. On peut aussi s'y inscrire par courriel (co_voiturage-udem@yahoo.ca). Les offres de service ainsi que les demandes sont également disponibles sur le site Internet <www.toutmontreal.com/covoiturageudem>.

D.B.

Les Presses de l'Université de Montréal

Nouveautés



MARION VACHERET et GUY LEMIRE

Anatomie de la prison contemporaine

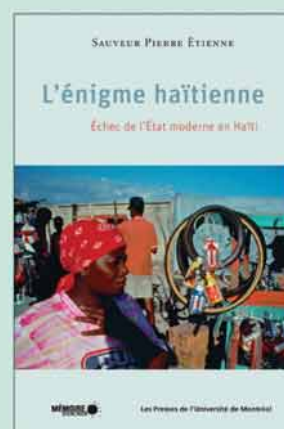
Nouvelle édition
Collection « Paramètres »
192 pages • 32,95 \$



ROBERT R. HACCOUN et DENIS COUSINEAU

Statistiques

Concepts et applications
Collection « Paramètres »
414 pages • 49,95 \$



SAUVEUR PIERRE ÉTIENNE

L'énigme haïtienne

Échec de l'État moderne en Haïti
360 pages • 39,95 \$



Dirigé par CAROLE GERSON et JACQUES MICHON

Histoire du livre et de l'imprimé au Canada

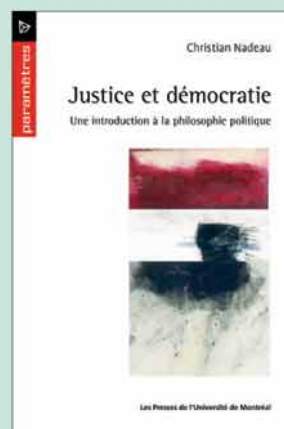
Volume III • De 1918 à 1980
672 pages • 85 \$



JEAN MORVAL

La psychologie environnementale

Collection « Paramètres »
120 pages • 24,95 \$



CHRISTIAN NADEAU

Justice et démocratie

Une introduction à la philosophie politique
Collection « Paramètres »
188 pages • 29,95 \$